Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (1998)
Heft: 37

Artikel: Dossier Suisse 1798/1848 : egalité, fraternité et arbres de la liberté
Autor: Saladin, Gregor
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-556069

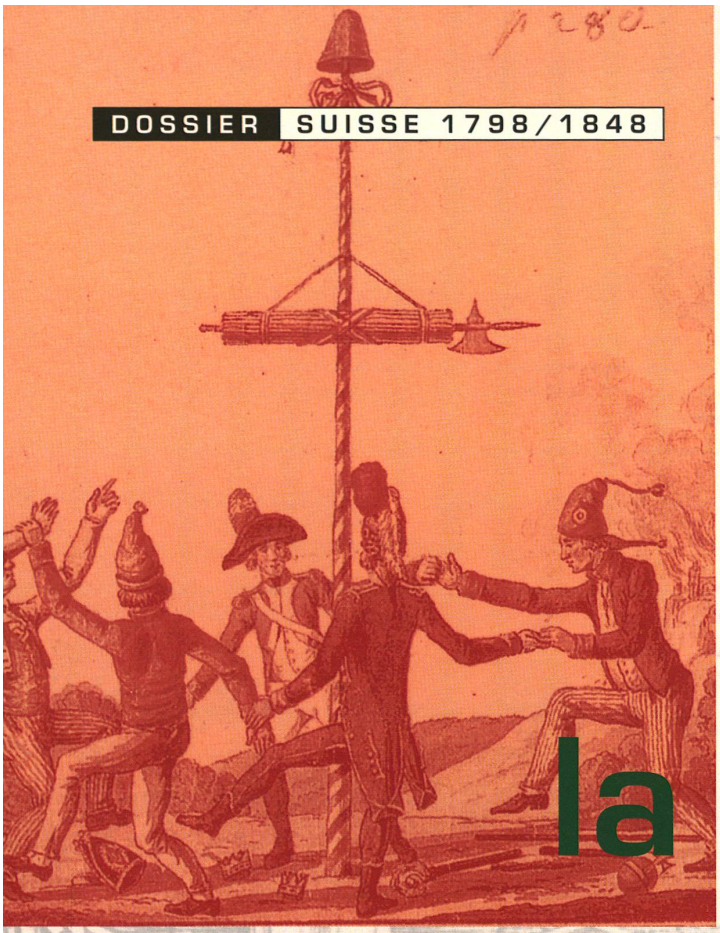
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



SOULÈVEMENT POPULAIRE DANS LA CAMPAGNE ZURICHOISE

Egalité, fraternité et arbres de la liberté

Les arbres de la liberté sont le symbole spécifique de la République helvétique. Ils ont été érigés non seulement comme signe de la fin de l'Ancien Régime, mais, dans la phase finale de cette période turbulente, encore pour défendre les droits et les libertés contre les tendances restauratrices des autorités de la République helvétique même.

PAR GREGOR SALADIN

L'époque de la République helvétique (1798–1803) a été pendant longtemps un parent pauvre de l'historiographie établie. Et les soulèvements populaires de cette époque n'étaient traités qu'en marge et considérés purement et simplement comme des incidents de l'histoire. C'est précisément cela que l'historien Rolf Graber a l'intention de changer. Dans son projet de recherche sur les mouvements populaires et les troubles dans la population de la campagne zurichoise pendant la phase finale de la République helvétique et au début de l'époque de la Médiation, il adopte la perspective des perdants des conflits d'alors. En même temps, il prend au sérieux les préoccupations et les utopies du petit peuple de l'époque.

Il s'agit, dans une large mesure, d'un domaine inexploré de l'histoire que Rolf Graber aborde. D'une part, l'objet de ses recherches, la République helvétique, se situe hors des sentiers battus de l'historiographie et, d'autre part, sa méthode, l'histoire sociale, plus particulièrement l'étude des mouvements de protestation sociale, est en-

Des citoyens et des soldats dansent autour d'un arbre de la liberté, un mât décoré des symboles de la Révolution.

(Photo Keystone)

Les élèves bernois se représentent ainsi leur environnement dans deux cents ans: (de g. à d.) pour Elena (12 ans), les paysans seront des robots occupés aux travaux de la moisson; Nicole (12 ans) voit une ville artificielle délimitée avec des maisons hautes faites de palmiers surdimensionnés, des rues larges et des chemins aquatiques; et le dessin d'une autre Nicole (12 ans) montre Berne sous l'eau, noyée en raison des changements climatiques.

core jeune. Cela veut dire pour l'historien qu'il y a encore pas mal de choses à découvrir. Mais, avant le plaisir de la découverte, il y a le dur labeur dans les archives.

C'est surtout dans celles de l'Etat de Zurich que Rolf Graber a remué des piles de documents et déchiffré des écrits de ce temps-là. Les dossiers judiciaires contre les meneurs et les participants aux soulèvements lui ont permis d'établir une sorte de biographie collective des protestataires et de voir avec d'autres yeux la vie de tous les jours de cette période de l'histoire. Pas moins de trois ans de travail se cachent derrière ce projet, qui aboutira à un livre, dont la parution est prévue pour l'automne.

Pas de «temps du partage»

Les cinq années de la République helvétique furent, également dans la campagne zurichoise, une époque conflictuelle et violente. L'occupation de l'ancienne Confédération par les Français, des révolutions, des coups d'Etat et deux batailles aux portes de Zurich ont marqué les événements. Les «petites gens», surtout à la campagne, avaient tout d'abord mis de grands espoirs dans les bouleversements, mais ils durent peu à peu déchanter. «Liberté, égalité et fraternité» signifiait pour eux autre chose que pour les élites, qui entendaient par là surtout l'égalité devant la loi. Les travailleurs à domicile, des petits artisans et une partie des paysans y voyaient l'égalité entre ville et campagne, et surtout l'égalité matérielle, ainsi que la libération des vieilles redevances. Pour ces gens-là, le «temps du partage» (Fritz Brupbacher) était arrivé.

Ces espoirs furent cependant bien vite déçus: alors que l'élite campagnarde (commerçants en textiles, chirurgiens, avocats, aubergistes et riches artisans du village) en tirait profit, le petit peuple se voyait exclu. A cela s'ajoutait le fait que, dans la phase terminale de la République Helvétique, les gouvernements devinrent de plus en plus conservateurs et essayèrent de remonter le cours du temps. Cela provoqua la résistance aussi bien des nouvelles élites que du peuple.

Des foules furieuses

Rolf Graber a fait ressortir cette résistance pro-helvétique contre les tendances restauratrices durant la phase terminale de la République helvétique, notamment par l'exemple des troubles de la dîme dans le district de Fehraltorf. En janvier 1802, de véritables soulèvements populaires s'y produisirent. Des foules furieuses dressèrent des arbres de la liberté, refusèrent de payer la dîme et menacèrent magistrats et ecclésiastiques qui revendiquaient pour eux-mêmes une grande partie de la dîme. Le calme ne put être rétabli que grâce à l'intervention des troupes helvétiques et françaises.

Ce qui était particulier dans cette affaire, c'est que le petit peuple fit opposition de son propre chef. Cette forme de «protestation depuis le bas» a été déclenchée, d'une part, par le tournant conservateur dans la gestion de l'ensemble de l'Etat et du canton de Zurich. D'autre part, une crise économique dans l'industrie naissante et dans la filature à domicile joua un rôle important. Face au manque de revenu, qui se vit encore renforcé par les redevances des années de guerre, on assista à une augmentation du prix des céréales, ce qui conduisit à un appauvrissement encore plus grand.

Résistance vaincue

Tous ces faits déclenchèrent diverses formes de protestation qui, dans certaines communes, aboutirent à de véritables soulèvements populaires. Le fait que des arbres de la liberté aient été dressés n'a pas été un hasard puisque l'arbre de la liberté était précisément le symbole de la République helvétique, et est devenu par la suite le signe de la résistance au démontage des acquisitions de cette période.

Mais cette résistance fut vaincue, les arbres de la liberté abattus. Les forces conservatrices eurent le dessus, et en février 1803, avec la constitution de la Médiation, de nombreuses libertés politiques furent de nouveau retirées. Un dernier soulèvement contre la réintroduction de la dîme et des redevances, ce que l'on a appelé la guerre des bocks, eut lieu encore en 1804 près de Horgen. Ce soulèvement fut lui aussi réprimé.

Ce qui resta de la République helvétique fut, entre autres, cinq nouveaux cantons dans la Confédération. Et dans la tête de bien de gens, des idées modernes qui, en partie, n'ont pu être réalisées que beaucoup plus tard ou même pas du tout. ■